

de vue des origines et des progrès de la science, il mérite d'être consulté; il nous offre, en effet, un traité complet de l'art distillatoire. Parmi les différents procédés de distillation que cite Ulstedt, il en est un connu sous le nom de distillation circulatoire, fort usité au xve siècle et abandonné aujourd'hui, que nous rappellerons ici à cause de la manière ingénieuse dont il était mis en pratique. Il consistait à appliquer la source de chaleur non-seulement à la cornue, mais encore au récipient, qui, lui-même, servait de véritable cornue.

L'ouvrage d'Ulstedt n'est pas, comme on pourrait le croire, un vulgaire traité de science hermétique, orné de commentaires énigmatiques sur le grand ouvrage; c'est tout au contraire une œuvre sérieuse, remplie de renseignements scientifiques importants sur la chimie appliquée. On y trouve notamment la préparation de l'eau-de-vie soigneusement décrite, ainsi qu'un procédé pour en reconnaître la pureté absolue: « Il consistait à verser dans l'eau-de-vie soumise à l'expérience une goutte d'huile d'olive; si elle tombait au fond et qu'elle y restât, même en agitant le vase, c'était un signe que l'eau-de-vie était bien rectifiée. » Ulstedt fait aussi connaître la préparation de l'hyppocras, cette fameuse boisson des Français du moyen âge. On l'obtenait en faisant dissoudre dans du vin blanc du sucre blanc dur, de la cannelle, de la coriandre, des clous de girofle, de la zédoaire, du poivre long, du gingembre et des graines de paradis. Après une longue macération, on filtrait la liqueur sur un linge fin, et on la livrait à la consommation. « Cette boisson, dit M. Hofer, qui, de nos jours, serait tout au plus supportable comme médicament, était fort à la mode il y a quatre siècles à peine. Les historiens racontent qu'à Paris les fontaines coulaient d'hyppocras au lieu d'eau, à l'occasion du mariage de Charles VI avec Isabelle de Bavière. Ce qui nous conduirait aujourd'hui une gastrite faisait les délices de nos ancêtres; leur estomac s'accommodait fort bien de l'hyppocras. » On trouvera encore dans le *Colium philosophorum* la recette de la fameuse liqueur de l'empereur d'Allemagne Frédéric III (*aqua vita, Frederici tertii*), avec laquelle les pre-x chevaliers se fortifiaient l'estomac avant de se rendre à la guerre et aux tournois.

ULSTER s. m. (ul-stér — mot anglais, nom d'une province d'Irlande). Vêtement d'homme très-long, en forme de robe de chambre.

ULTRA-LYRIQUE adj. (ul-tra-li-ri-ke — de *ultra*, et de *lyrique*). Qui est lyrique à l'excès.

ULTRA-MICROSCOPIQUE adj. (ul-tra-mi-kro-sko-pi-ke — de *ultra*, et de *microscopique*). Qui est tellement petit qu'on ne peut le voir même à l'aide du microscope.

ULTRA-TERRESTRE adj. (ul-tra-tér-rê-stre — du lat. *ultra*, au delà, et de *terra*). Qui est au delà de la terre, en dehors de la terre.

UMILE DA FOLIGNO, peintre italien du commencement du xix^e siècle. Il était religieux franciscain et il travailla à Rome, où on voit de lui, dans le réfectoire du couvent d'Ara-Coli, des *Noces de Cana* qui sont une composition vraiment remarquable. C'est aussi lui qui a exécuté les fresques de la tribune de Sainte-Marguerite.

UNA s. f. (u-na). Astron. Planète télescopique, découverte par M. Peters en 1876.

UNCTOR s. m. — Encycl. *Unctor* se tenait, en général, dans le tepidarium. Cette chambre, où l'on entrait en sortant du frigidarium, était pleine d'un air tiède destiné à préparer le corps à la grande chaleur des bains de vapeur, et, lorsqu'on les avait pris, à retrouver graduellement la température extérieure. Le bien-être qu'on y éprouvait, la mollesse et la tiédeur de l'air convenaient on ne peut mieux aux soins délicats que l'on attendait de *unctor*. Les gens de fortune médiocre se contentaient d'être par lui frottés d'huile; mais aux riches il fallait des huiles rares, des parfums exquis, et ce luxe était poussé souvent jusqu'à l'extravagance. Le cinquième livre d'Athénée contient une ample énumération de toutes les matières que les Romains mettaient en usage pour se faire oindre et parfumer. Plinius l'Ancien a traité aussi ce sujet en détail dans le treizième livre de son *Histoire naturelle*. Suetone raconte que Caligula imagina un luxe nouveau, en faisant parfumer l'eau de son bain, froid ou chaud. D'après Plinius, ce n'est pas en méditant des essences à l'eau qu'il obtenait ce résultat, mais en faisant passer de ces essences les parois de la baignoire. Il y avait dans chaque établissement de bains un dépôt d'huiles et de parfums; *unctor* y prenait d'ordinaire ce dont il avait besoin pour son office. Les gens plus délicats ou plus riches apportaient avec eux l'huile parfumée dont ils voulaient être frottés; on possédait pour cet usage de petites bouteilles de verre, que l'on appelait *ampullæ unctoris*; il en a été trouvé un grand nombre dans différentes fouilles en Italie. Dans les bains de Titus, il existait une chambre spéciale où *unctor* complissait ses fonctions, et qu'on nommait *unctorium*; elle était, suivant Lucien, à côté du tepidarium, et, suivant

Plinius, à côté de l'hyppocauste. Probablement il en était de même dans la plupart des bains importants; toutefois, on ne voit aucune chambre, dans les bains de Pompéi, qui ait pu servir particulièrement à cet usage. Il est donc probable que la, comme dans les établissements moins considérables, *unctor* se tenait et opérait dans le tepidarium.

UNDECENNAL, ALE adj. (un-dé-sén-nai, a-lé — du lat. *undecim*, onze; *annus*, année). Qui arrive tous les onze ans; qui a une durée de onze ans.

Une fête à Venise, opéra bouffe en quatre actes, paroles de Nuliter et Beaumont, musique de Federico Ricci; représenté au Théâtre-Lyrique (Athénée) le 15 février 1872. Cet ouvrage avait déjà été joué en Italie sous le titre: *Il Marito e l'amante*. Le sujet n'était pas neuf, car il était emprunté à une pièce de Etienne et Roger, mise en musique par Fétis et représentée à Feydeau en 1820. Dans l'opéra dont il est ici question, une comtesse arrive à Venise pour y retrouver son mari, jeune capitaine qui oublie gaîment ses devoirs au milieu des folles du carnaval, en compagnie de son lieutenant et cousin Gustave, lequel va se marier et cependant poursuit de ses assiduités un domino rose. Ce domino, c'est la comtesse, qui se venge en encourageant un peu les ardeurs du lieutenant. Le capitaine aide son lieutenant dans sa conquête au point de lui dicter la déclaration qu'il fait à sa femme. Le masque tombe et le mari reste confondu. Le public a eu cette fois le bon goût de ne pas admettre cette plaisanterie. Le musicien n'a pas contribué à la désarmer; les mélodies sont communes et rebattues, l'orchestration bruyante et dépourvue de toute élégance. Ça et là on retrouve cependant l'auteur d'*Une folie à Rome*; au premier acte, dans le duo de femmes; au troisième, on remarque un quintette scénique, et au quatrième, l'air Zanetta. Cet ouvrage a été chanté par Di-wast, Aubéry, Odezeze, Solon, Mmes Gannetti et Douau.

Une folie à Rome, opéra bouffe en trois actes, paroles de M. Victor Wilder, musique de Federico Ricci; représenté au théâtre des Fantaisies-Parisiennes le 30 janvier 1872. Le libretto italien adapté à la scène française a conservé les qualités et les défauts originaux de l'opéra bouffe: la verve, la malice, l'enfanguage dans les scènes comiques, et aussi la faiblesse de l'intrigue, l'absence de toute sensibilité vraie, la longueur des épisodes. Don Pacifico de Bergamo arrive à Rome pour épouser Laurence, jeune héritière, qui ne peut jouir de la fortune qui lui a été léguée qu'à la condition de se marier avec ce don Pacifico, vieil ami du testateur. Laurence a donné son cœur à Maurice, et tous deux se concertent avec les amis de leurs amis et une suivante, pour bernier et dégoûter le pauvre Bergamasque, qui tient beaucoup plus à la dot qu'à Laurence. Enfin, on imagine une créature monnaie en faveur de laquelle don Pacifico se désiste de ses projets à l'égard de Laurence. Il a signé une renonciation qui lui est enlevée habilement au milieu d'une mascarade sur la place du Corso, et rien ne s'oppose plus à l'union des deux jeunes gens. La musique de cet ouvrage a de la vivacité et de l'élégance, du brio sans banalité; elle est ingénieuse et toujours scénique; l'orchestration, qui est la mise en scène de l'idée musicale, est partout soignée et intelligente. Toutefois, cette idée ne brille pas par l'originalité et l'invention. Chaque fois même que le compositeur veut aborder les régions plus hautes de l'art musical, il ne réussit pas. Nous ne parlerons pas de l'ouverture, qui n'a aucun rapport d'expression avec la pièce, parce que ces sortes de morceaux sont quelquefois empruntés à d'autres ouvrages, mais nous citerons la fin du premier acte et le duo entre Maurice et Laurence au deuxième acte. En revanche, le trio de femmes: *Dans l'ombre et le silence*, est fort joli; le trio bouffe qui le suit et le duo entre don Pacifico et Laurence: *O fleur d'amour*, sont traités avec esprit et produisent le plus charmant effet. L'air de la Polie est le morceau capital du deuxième acte et de tout l'ouvrage au point de vue du chant. Le troisième acte, qui débute par une gracieuse valse chantée, est plus chargé de musique; le quintette de la bonne aventure et un quartet de circonstance par les chœurs doivent être rangés au nombre des meilleures inspirations de Federico Ricci. L'interprétation d'*Une folie à Rome* a été si heureuse que cet opéra a eu un succès de vogue. Mlle Marimon a brillamment tenu le rôle à vocalises de Laurence; les autres rôles ont été chantés par Soto, Arsanoux, Leopold Kotten, Mlle Persini et M^{me} Decroix.

UNFROI, HUMFROI ou **OMFROI**, comte normand de la Pouille, un des douze fils de Tancred de Hauteville. Il combattit avec son frère Drogon en 1051. Il combattit victorieusement les Grecs, les Allemands et Léon IX, ligés contre les Normands, fit le pape prionnier et le traita avec le plus grand respect, ce qui engagea celui-ci à lui offrir l'investiture des pays conquis ou à conquérir. Son frère, Robert Guiscard, lui succéda en 1057.

UNICISTE s. m. (u-ni-ci-ste — rad. uni-

cisme). Méd. Partisan de l'unicisme, système qui attribue tous les accidents syphilitiques à l'inoculation d'un virus unique.

UNIEUX, bourg de France (Loire), cant. de Chambon-Fougères, arrond. et à 15 kilom. de Saint-Etienne; pop. aggl., 412 hab. — pop. tot., 3,441 hab.

UNIFACE adj. (u-ni-fa-se — de *un*, et de *face*). Qui n'a qu'une face; *Il y a des monnaies à deux faces et des monnaies UNIFACES*.

UNINOMINAL, ALE adj. (u-ni-no-mi-nal, a-lé — de *un*, et du lat. *nomen*, nom, nom). Qui ne contient qu'un nom, qui ne peut se faire qu'en indiquant un seul nom: *On voulait substituer le scrutin UNINOMINAL au scrutin de liste*.

UNIVERSITÉ s. f. — Établissement libre comprenant plusieurs facultés et pouvant ainsi lutter avec l'Université nationale. V., dans ce Supplément, l'article ENSEIGNEMENT.

UNVERRE, bourg de France (Eure-et-Loir), cant. de Bron, arrond. et à 24 kilom. N.-O. de Châteaudun; pop. aggl., 129 hab. — pop. tot., 2,294 hab.

UREUS s. m. (u-ré-uss). Antiq. égypt. Figure d'un petit serpent disposé en nœud à sa partie inférieure, et qui était le symbole de la royauté.

URAMIDODRACYLE adj. (u-ra-mi-do-dra-cyle). Chim. Se dit d'un acide isomère de l'acide oxylbenzotriamique, qui s'obtient par la fusion de l'urée avec l'acide amidodracyle.

URBANISER v. a. ou tr. (ur-ba-ni-zé — rad. *urbain*). Amener à un état d'urbanité; rapprocher de celui qui règne dans les villes.

URCÉUS s. m. (ur-sé-uss — mot latin). Sorte de vase antique.

— Encycl. L'urcéus était spécialement destiné à contenir de l'eau.

Aquarium urceum unicum domi fregit; « Il a brisé l'urcéus à mettre l'eau, le seul de la maison, » a dit Cn. Mattius. Horace, dans son *Épître aux Pissons* (*Ars poetica*), voulant blâmer le poète qui ne met pas de l'urcéus dans son œuvre, qui la commence d'une façon et la finit d'une autre, le compare à l'artisan qui aurait entrepris de façonner une amphore et qui finirait par faire un urcéus:

Institut; curante rota cur urceus exit?

On a traduit ce passage de la manière suivante: « On a commencé à établir une amphore; de la rote qui tourne pourquoi sort-il une cruche? » Il n'en faudrait pas conclure que l'urcéus ressemblait complètement à nos cruches. C'était un petit vase de forme allongée, resserré entre la partie supérieure et la base; il avait une anse et reposait sur un pied peu élevé. Comme il était employé dans les sacrifices, on le trouve assez souvent représenté sur des médailles avec d'autres objets servant également aux rites sacrés. Ainsi, une médaille de la *gens Pompeia* représente l'effigie du grand Pompée, avec un lituus en avant de la tête et un urcéus en arrière.

URDA s. f. (ur-da). Astron. Planète télescopique, découverte par M. Peters en 1876.

URÉIDE s. f. (u-ré-i-de — rad. *urée*). Chim. Nom donné à tout composé représenté par les seuls urée, moins les éléments de l'eau.

URÉIQUE adj. (u-ré-i-ke — rad. *urée*). Chim. Qui concerne l'urée, qui s'y rapporte.

URÉTRACTIE s. f. (u-ré-trac-ti — de *urètre*, et du lat. *tractus*, étroit). Pathol. Syn. d'URÉTROSTÉNOSÉ.

URÉTROBLÉNORRHEE s. f. (u-ré-tro-blé-nor-ré — de *urètre*, et de *blenorrhée*). Pathol. Écoulement de pus ou de mucus par l'urètre.

URÉTROTOMISÉ, ÉE adj. et s. (uré-tro-to-mi-zé — rad. *urétrotomie*). Chim. Qui a subi l'urétrotomie, à qui l'urètre a été incisé.

UREUX adj. m. (u-reu — rad. *urée*). Chim. Se dit d'un acide qui n'est autre chose que la xanthine.

URGIAPA, une des neuf vierges géantes qui mirent au monde le dieu Heimdal, dans la mythologie Scandinave.

URHAN (Chrétien), musicien et compositeur allemand, né à Montjoie, près d'Aix-la-Chapelle, en 1790, mort à Belleville (Paris) en 1845. Son père lui apprit le violon, puis il apprit seul, tout enfant, à accompagner au piano de divers instruments. L'imprésario Joseph phine l'ayant entendu à Aix-la-Chapelle, en 1805, se chargea de perfectionner l'éducation musicale d'Urhan. Elle l'envoya à Paris, où, mûri par les deux ans de leçons de composition. Le jeune musicien ne tarda pas à se produire dans les concerts et s'y fit avantageusement connaître. Il eut l'idée de se servir de la viole d'amour, instrument qui était tombé dans l'oubli. Il en joua dans divers concerts, notamment aux Concerts historiques et, par la suite, dans le premier acte des *Huguenots*, où Meyerbeer avait introduit un solo de viole écrite pour lui. Mais ce fut surtout son alto qui l'excella, et le célèbre violoniste Baillot en fit son accompagnateur ordinaire dans ses séances musicales. Admis à l'Opéra comme alto en 1816, il devint par la suite violon solo à ce théâtre. Il fut, en outre, attaché comme

organiste à l'église Saint-Vincent-de-Paul. Urhan était, d'après Fétis, un musicien particulièrement distingué, un compositeur aussi important. Parmi ses compositions, on cite des romances, des valse, des quinettes, des duos romantiques pour le piano, les *Regrets*, les *Lettres*, etc.

URIE, souverain pontife des Hébreux sous le règne d'Achaz (vire siècle av. J.-C.). Il se montra le complice de l'impie de ce prince, en cessant de faire les sacrifices sur l'autel d'Azazel, ainsi que le voulait la loi, et en offrant sur un autel construit à l'imitation de ceux des Assyriens idolâtres.

URIE, prophète hébreu, mort en 608 avant J.-C. Il prédit au roi Joachim la destruction du temple de Jérusalem et les malheurs qui devaient fondre sur le peuple hébreu; le roi irrité ordonna de le mettre à mort. Le prophète s'enfuit alors en Égypte; mais il fut rejoint dans sa fuite par des émissaires du roi, qui s'emparèrent de lui et l'amenerent à Joachim. Ce dernier lui fit trancher la tête et lui refusa les honneurs de la sépulture.

URINAIRE adj. (u-ri-na-toire — rad. *urine*). Méd. Qui fait suite ou qui provoque l'urination.

UROCYANOSE s. f. (u-ro-si-a-nô-ze — du gr. *ouron*, urine; *kyanos*, bleu). Pathol. Maladie dans laquelle l'urine est bleue.

UROÏDE adj. (u-roï-de — du gr. *ouron*, queue; *eidos*, forme). Zool. Se dit des insectes qui sont en forme de queue.

UROPTÉRIE s. f. (u-ro-fu-ti-zé — de *urine*, et de *ptéris*). Pathol.

UROSCHOCÈLE s. f. (u-ro-sko-osté-le — du gr. *ouron*, urine; *osteon*, os, tumeur). Pathol. Tumeur provenant d'une infiltration urinaire du scrotum.

URQUHART (David), homme politique anglais. — Il est mort à Naples en mai 1877.

URRUGNE, bourg de France (Basses-Pyrénées), cant. de Saint-Jean-de-Luz, arrond. et à 22 kilom. S.-O. de Bayonne, au confluent de deux ruisseaux qui forment l'Ouzin; pop. aggl., 880 hab. — pop. tot., 3,629 hab.

USINAGE s. m. (u-si-na-je — rad. *usine*). Action d'usiner.

USINER v. a. ou tr. (u-si-né). Soumettre à l'action d'une machine-outil.

USNIQUE adj. (u-sni-ke — rad. *usne*). Chim. Se dit d'un acide extrait des lichens du genre usnée.

USSEL, ville de France (Corrèze), ch.-l. d'arrond., à 61 kilom. N.-E. de Tulle, sur une colline, entre la Sarsonne et la Dèze; pop. aggl., 2,687 hab. — pop. tot., 4,231 hab.

USSON, bourg de France (Loire), cant. de Saint-Bonnet-le-Château, arrond. et à 43 kilom. S.-O. de Montbrison; pop. aggl., 949 hab. — pop. tot., 3,341 hab.

USSON, bourg de France (Vienne), cant. de Gençay, arrond. et à 30 kilom. de Civray, sur la Clouère; pop. aggl., 827 hab. — pop. tot., 2,340 hab.

USTARIZ ou **USTARIUS**, bourg de France (Basses-Pyrénées), ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kilom. S. de Bayonne, sur la rive gauche de la Nive; pop. aggl., 1,570 hab. — pop. tot., 2,242 hab.

USTENSIER s. m. (u-stan-si-é — rad. *ustensile*). Homme employé à entretenir les ustensiles, dans un théâtre.

USTOU, bourg de France (Ariège), cant. d'Oust, arrond. et à 28 kilom. S.-E. de Saint-Gour; pop. aggl., 1,326 hab. — pop. tot., 2,627 hab.

USUGES (SAINT-), bourg de France (Saône-et-Loire), cant., arrond. et à 7 kilom. de Louhans; pop. aggl., 220 hab. — pop. tot., 2,334 hab.

UTELLE, bourg de France (Alpes-Maritimes), ch.-l. de cant., arrond. et à 41 kilom. de Nice, sur une montagne que couronne la chapelle de Notre-Dame-des-Miracles; pop. aggl., 503 hab. — pop. tot., 1,815 hab.

UTÉROPATHIE s. f. (u-té-ro-pa-thi — de *utérus*, et du gr. *pathos*, maladie). Pathol. Maladie de l'utérus.

UTÉRAL, ALE adj. (u-té-ral, a-lé — du lat. *uter*, utérus). Qui a rapport au raisin, qui se fait par le raisin: *Certains médecins cherchent à obtenir ce qu'ils appellent des cures UTÉRALES*.

UVÉAL, ALE adj. (u-vé-al, a-lé — rad. *uvéa*). Anat. Qui concerne l'uvéa, qui s'y rapporte.

UVULE s. f. (u-vu-le — du lat. *uvula*). Anat. Nom scientifique de la luette.

UZEL, bourg de France (Côtes-du-Nord), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. N.-O. de Loudéac, près de l'Oust; pop. aggl., 949 hab. — pop. tot., 1,543 hab.

UZERCHE, ville de France (Corrèze), ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kilom. N.-O. de Tulle, sur une colline au pied de laquelle coule la Vézère; pop. aggl., 2,116 hab. — pop. tot., 2,932 hab.

UZÈS, ville de France (Gard), ch.-l. d'arrond., à 24 kilom. N. de Nîmes, près de la rive droite de l'Auzon; pop. aggl., 4,781 hab. — pop. tot., 5,535 hab. L'arrond. compte 11 cantons, 89 communes, 89,313 hab.



*** VAAS** ou **VAAS-DE-LA-HOUGUE (SAINT-)**, petite ville de France (Manche), cant. de Quettehou, arrond. et à 17 kilom. N.-E. de Valognes, sur la Manche; pop. aggl., 3,014 hab. — pop. tot., 3,383 hab. Port sûr et commode.

*** VABRE**, bourg de France (Tarn), ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kilom. N.-E. de Castres, au confluent de Berlon et de l'Agout; pop. aggl., 1,338 hab. — pop. tot., 2,580 hab.

VACANTA, dieu du printemps et compagnon de Kama, l'Amour indien.

VACCINIFÈRE adj. (va-ksi-ni-fère — de *vaccin*, et du lat. *fero*, je porte). Méd. Qui porte du vaccin. Il se dit de la vache ou de l'enfant qui fournit le vaccin.

VACHE-BICHE s. f. (va-che-bi-che). Mamm. Nom vulgaire de l'antelope bubale.

VACHER, ÈRE s. — Il s'emploie adjectivement dans l'expression *l'œuvre vachère*, qui se dit d'une foire où l'on vend beaucoup de vaches.

VACHER (Léon-Cléry), médecin et homme politique français, né à Treignac (Corrèze) en 1832. Il étudia la médecine à Paris et y prit le grade de docteur. De retour dans son département, il y exerça son art, se rangea, sous l'Empire, dans le parti de l'opposition, puis collabora au *Contribuable* et à la *Revue* de Brive. Lors des élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, le docteur Vacher posa sa candidature dans la première circonscription de Tulle et fut élu.

VAGINO-UTÉRIN, INE adj. Anat. Qui se rapporte au vagin et à l'utérus.

*** VAGNEY**, bourg de France (Vosges), cant. de Saulxures, arrond. et à 15 kilom. E. de Remiremont; pop. aggl., 520 hab. — pop. tot., 3,140 hab.

VAGULATION s. f. (va-gu-la-si-on — lat. *vagulation*, même sens). Dr. Rom. Somination faite à un témoin par la personne même qui l'appelle à témoigner.

— Encycl. Chez les anciens Romains, quand une cause était appelée devant le juge, après que la procédure avait été terminée devant le préteur ou le magistrat qui le remplaçait, on entendait d'abord les avocats de chaque témoignage favorables à sa cause. Il fallait que les témoins se présentassent devant le juge; rarement, en effet, on admettait la déposition écrite d'un témoin, on a dit de tous moyens légaux pour forcer une personne à paraître en témoignage. Les esclaves seuls, cas, on les soumettait, par ce motif, à la question. Pour les citoyens, on ne pouvait employer que la prière ou la menace. Le plus souvent, il suffisait de requérir le témoignage d'un citoyen pour l'obtenir; mais quelquefois, par crainte de s'exposer à un péril ou de se compromettre, le citoyen refusait d'être témoin. Alors, on lui adressait une sommation. S'il n'y désistait pas, celui qui avait besoin de son témoignage allait devant sa porte renouer la haute voie de cette sommation et lui donnait presque toujours une forme injurieuse. Cette sommation dernière, avec injures, était appelée *vagulation*.

*** VAILLY**, bourg de France (Aisne), ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kilom. E. de Soissons, près de la rive droite de l'Aisne; pop. aggl., 1,520 hab. — pop. tot., 1,661 hab.

*** VAILLY-SUR-SAULDRE**, bourg de France (Aisne), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. N.-O. de Sancerre, sur la rive droite de la Grande-Sauldre; pop. aggl., 770 hab. — pop. tot., 1,103 hab.

VAISE, faubourg de Lyon. — *Faire passer par Vaise*. Se dit d'un mari que trompe sa femme. La tradition fait remonter l'origine de cette façon de parler à une femme galante, célèbre par ses infidélités et par les tours plaisants qu'elle avait joués à son mari. Comme elle habitait Vaise, on a dit de tous les maris qui étaient trompés par leur femme: « On l'a fait passer par Vaise. »

*** VAISON**, ville de France (Vaucluse), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. N.-E. d'Orange, sur l'Ouvèze; pop. aggl., 2,277 hab. — pop. tot., 3,380 hab.

*** VAISSEAU** s. m. — *Vaisseau ou navire entrassés*. V. NAVIRE, au tome XI du *Grand Dictionnaire*.

VAISSERON s. m. (vâ-se-ron). Bot. Nom que l'on donne dans quelques pays au laitron lisse.

*** VAL-D'AÏOL (LE)**, bourg de France (Vosges), cant. de Plombières, arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Remiremont, sur la Coue-jures, était appelée *vagulation*.

